

LE THÈME DU TRAVAIL DANS MARIA CHAPDELAINÉ, RÉCIT DU CANADA
FRANÇAIS DE LOUIS HEMON

Mohamed Souleymane DIALLO

Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako, Mali

diallolegrand@gmail.com

Résumé : Le thème de travail est un thème majeur dans la littérature. Le roman *Maria chapdelaine*, l'œuvre emblématique de la littérature du terroir, l'explore à travers des perspectives variées. Le père Chapdelaine est un paysan qui se plaît à dompter la forêt pour en faire de la terre cultivable. À côté de lui, il y a trois jeunes ont des perceptions différentes du travail. François Paradis est un nomade qui parcourt le en menant divers métiers pour gagner sa vie. Lorenzo Surprenant est un jeune immigré aux États-Unis. Et enfin Eutrope Gagnon choisit de se consacrer à la terre et mener une vie heureuse d'habitant. Le livre fait l'éloge du travail de la terre parmi les travaux évoqués. La méthodologie utilisée dans ce travail est l'analyse du discours. Il ressort dans ce travail que le travail de la terre est une source de bonheur pour d'autres. D'autres le considère comme une source de misère et cherchent le bonheur dans d'autres activités.

Mots clés : enseignement, paysan, terre, travail.

THE THEME OF THE WORK IN MARIA CHAPDELAINÉ, AN ACCOUNT OF
FRENCH CANADA BY LOUIS HEMON

Abstract : The working theme is a major theme in the literature. The novel *Maria Chapdelaine*, the emblematic work of local literature, explores it through various perspectives. Father Chapdelaine is a peasant who likes to tame the forest to make it arable land. Next to him, there are three young people with different perceptions of work. François Paradis is a nomad who travels the country leading various trades to earn a living. Lorenzo Surprenant is a young immigrant to the United States. And finally Eutrope Gagnon chose to dedicate herself to the land and lead a happy life as an inhabitant. The book praises the work of the land among the works mentioned. The methodology used in this work is discourse analysis. It emerges from this work that working the land is a source of happiness for others. Others see it as a source of misery and seek happiness in other activities.

Keywords: education, land, peasant, work.

Introduction

Cadre théorique

Les besoins d'un homme se résument à trois grandes choses: se nourrir, se vêtir et se loger. Les différentes manières de satisfaction de ces besoins varient selon les milieux de vie, et leurs contraintes géographiques. Ainsi un habitant de la falaise ne se vêtira pas de la même manière que celui du pôle nord. De même qu'un nomade ne se logera pas de la manière qu'un sédentaire. Il en est de même pour un pêcheur et un agriculteur qui ne se nourriront pas de la même façon. FAO (2008) rapporte que « Les pêches maritimes et les pêches sur les grands lacs dépendent des zones côtières de

nombreuses manières». Ce qui laisse entendre que la pêche est l'activité principale des zones côtières. Parlant des zones tropicales humides, S. Daveau et O. Ribeiro (1973, p 13) rapporte que « la pluie est assez abondante pour permettre à leurs habitants de vivre des produits d'une agriculture non irriguée». Cela suggère que les habitants de cette région dépendent de l'agriculture. En ce qui concerne la zone forestière, R. Moreau et J. Godefroy (1985) précise que :

Pour des raisons d'origine botanique ou culturelle, certaines espèces apparaissent plus particulièrement caractéristiques d'une aire géographique donnée en tant que culture principale: l'igname en Océanie et en Afrique (dans les zones les plus sèches et ensoleillées), le bananier plantain en Afrique, le manioc en Amérique et en Afrique, le riz en Asie, à Madagascar et certaines régions d'Afrique, le taro en Océanie. Ces quelques plantes constituent la base des productions vivrières, dans les régions forestières. (P 1172)

Nous comprenons dans ces propos que la base alimentaire de cette zone est concentrée sur la culture des plantes. À part le riz, les céréales ne sont pas prioritaires.

Cependant, quel qu'en soit le milieu, la satisfaction de ces besoins fait appel à l'accomplissement des efforts. La nourriture ne s'offre pas toute seule, une fois le besoin manifesté. L'Homme est obligé de mettre en place des stratégies qui lui permettent de calmer la faim. Les efforts déployés pour obtenir la nourriture est ce que l'on appelle « le travail ». Romain Lancrey-Javal (2009) définit le travail en ces termes :

Le travail, c'est étymologiquement *trepalium*, l'instrument de supplice à trois branches. Se mettre au travail, c'est infligé une activité qui n'obéit pas au principe de plaisir. Il y a donc de vieille malédiction pèse sur le travail ! Le travail est un effort, une souffrance : c'est le sens classique du mot travail. Puis il a évolué positivement... il est devenu activité de transformation de la nature, de relation, jusqu'à devenir une activité nécessaire.

A travers cette définition, la notion de souffrance est mise en avant. La première présentation fait état des mots comme "supplice", "malédiction", "souffrance" qui renvoient des situations où l'âme est en peine. Ce qui montre une perception purgatoire du travail. En cherchant l'origine du travail, des sources bibliques renforcent cette vision. Il est écrit que l'Éternel en chassant Adam et Eve du jardin d'Eden leur a dit : « C'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière».

A en croire l'évangile, le travail n'est pas un plateau d'argent garni de mets succulents. La *sueur* vient du latin *sudor*, de *sudare* qui veut dire suer qui veut dire se fatiguer, se donner du mal. Pour avoir de la sueur au visage, il faut brûler un maximum de calories. Le travail devient alors un exercice de dur labeur.

Dans l'islam, le travail est recommandé pour gagner sa vie dignement et à chercher sa subsistance de façon licite. Le travail est très important en islam car tous les prophètes exerçaient un métier donné. Ainsi les prophètes paix et salut sur eux : Adam était un agriculteur ; Noé un charpentier ; Luqman, un tailleur ; David un fabricant d'armure et d'osier. Cela montre que le travail est essentiel dans la vie d'un homme puisque ceux qui ont été choisis comme messagers parmi les hommes se sont tous montrés exemplaires dans le travail.

Justification

Maria Chapdelaine présente beaucoup de similitude avec le monde paysan malien. Quiconque a séjourné dans un hameau au Mali se retrouvera facilement dans la lecture de ce chef-d'œuvre. En effet la façon dont le paysan québécois s'enfonce dans le bois, la facilité avec laquelle ils prennent la vie, la croyance à l'intervention d'une force supérieure dans la réussite des récoltes sont identiques au mode de vie du paysan malien. L'enseignement de *Maria Chapdelaine* peut permettre de montrer plusieurs aspects du travail comme les aspects universel, libérateur du et son misérable.

Problématique

À travers ce roman, il s'agit de faire un zoom de plus sur la prépondérance de l'enseignement du travail. La question du départ est la suivante :

Quelle exploitation peut-on faire du thème du travail dans le chef d'œuvre *Maria Chapdelaine récit du Canada français* dans l'enseignement ?

Hypothèses :

Dans ce roman, le travail de la terre est une source de bonheur pour certains qui s'y accrochent tandis qu'il est considéré comme une source de misère pour d'autres qui cherchent le bonheur dans d'autres activités tel que l'industrie de bois, servir de guide aux touristes ou encore l'immigration.

Objectif général :

La littérature étant une valeur culturelle qui reflète le mode de vie des peuples qui la consomme n'a pas occulté le travail dans ses œuvres. Ainsi l'auteur gréco-romain Pétrone abordait depuis l'antiquité la question du travail dans *le Satiricon*. Au XVIIe siècle, Jean de La Fontaine magnifia le travail dans son texte *le laboureur et ses enfants*. Au XVIIIe siècle, Voltaire dans *Candide ou de l'optimisme* célèbre le travail avec la formule « Il faut cultiver notre jardin ».

En plus, littérature du continent noir dès sa genèse a pris dans ses préoccupations le thème du travail. D'abord pour dénoncer les travaux forcés de la colonisation avec les précurseurs comme René Maran dans *Batouala*. Elle chante aussi les valeurs de la tradition africaine comme dans *L'enfant noir* du guinéen Camara Laye. Ensuite les romanciers de la deuxième période, après les indépendances, reviendront sur ce thème pour revaloriser le travail de la terre face à l'exode rurale. L'œuvre phare de cette phase est *Climbié* de l'ivoirien Bernard B. Dadié. Ce roman célèbre le travail avec la formule « le travail assure l'indépendance ». Aujourd'hui encore ce combat continue dans la littérature africaine. Nous pouvons le voir dans *Ciel d'hivernage* du malien Ntji Idriss Mariko.

Au Canada français, un mouvement littéraire du XXe siècle a été consacré au travail de la terre. En effet, le roman de la terre ou encore le roman du terroir est né au Québec. Il avait pour but de sauvegarder l'héritage de la culture canadienne-française. Ce roman prônait la culture de la terre, la vie dans la communauté, la religion et surtout la langue française pendant que l'anglicanisme et l'américanisme gagnait du terrain dans un Québec francophone. L'œuvre emblématique de ce courant est le roman *Maria Chapdelaine, récit du Canada français* de Louis Hémon. Il s'agit d'étudier la manière dont le thème est abordé dans ce roman et voir les différentes perceptions que l'on peut enseigner.

Cadre méthodologique

La méthodologie utilisée pour faire ce travail est l'analyse du discours. Pour Vaillon (2002) « L'analyse de contenu [...] est une méthode de traitement de l'information, dont le principe est de normaliser la diversité superficielle d'un ensemble de textes pour permettre une quantification ». Seignour (2011) montre qu'« analyser un discours, c'est rechercher dans l'énoncé, un certain nombre d'indicateurs. »

1. Les différents types de travail

1.1. Le travail de prêtre

Le thème de travail est un thème itératif dans *Maria Chapdelaine*. Il est présenté sous diverse face. Au milieu de tout cela se trouve le prêtre chrétien un rôle important dans la vie des canadiens français. La colonisation française avait officiellement pour but la propagation de la foi chrétienne dans le Nouveau-Monde. Même si cette colonisation n'a pas été un grand succès, les consciences sont restées fortement marquées par la foi chrétienne. C'est ainsi qu'exercer le métier de prêtre chrétien est important. Le est considéré comme le psychologue dans le monde paysan au Québec, mais aussi il joue le rôle de juge dans les différents litiges qui les opposent : « Le prêtre canadien n'est pas seulement le directeur de conscience de ses ouïlles, mais aussi leur conseiller en toutes matières ». (p 155). Il est l'homme à consulter dans toutes les affaires. Cette position lui confère le pouvoir de guider la conscience des paysans. Il est donc incontournable dans la vie de ces Canadiens. P. Lanthier (2001, p 113) dit à propos du prêtre québécois : « Quant à la paroisse, qui avait fourni les cadres de la transition du monde rural au monde urbain, elle semblait comme dépassée par l'ampleur sans cesse grandissante de la tâche sociale, éducative et sanitaire, et devant la poursuite de sa mission proprement religieuse ».

Le livre débute d'ailleurs par une phrase latin : *Ite missa est* qui signifie la messe est terminée. Après la messe, les paysans se réunissent pour parler de différentes affaires leur concernant et comme ils sont loin des grandes villes, ils en profitent pour se donner les nouvelles du pays et rencontrer la famille et les connaissances.

Le prêtre est le lien entre les paysans et Dieu, c'est pour cette raison que les paysans sollicitent son aide dans leurs problèmes. Après la mort du jeune amant de Maria, son père l'amena voir le prêtre qu'il puisse l'aider à atténuer ses souffrances. Ce dernier compris la souffrance de Maria avant même qu'elle n'ouvre la bouche pour dire quoique ce soit, Maria voyait en cela un don que possède le saint homme : « Elle le regarda avec humilité, peu éloignée de croire qu'en son pouvoir surnaturel de prêtre il avait deviné son chagrin sans que nul ne l'en eût averti ». (p 157). Le pouvoir de lire dans l'âme des gens renforce le statut auguste du prêtre au sein de la société d'où sa sollicitation dans toutes les affaires.

Son rôle consiste également à assister les fidèles dans leur dernier moment. Quand la mère Chapdelaine agonissait, on alla chercher le Saint-Sacrement pour qu'elle puisse mourir en bonne chrétienne. Comme Maria s'inquiétait qu'elle ne meurt avant l'arrivée du prêtre, le remmancheur qui était venu la soigner lui dit que le prêtre qui apporte le Saint-Sacrement, c'est fort ! Il lui raconta qu'une fois il était allé chercher le Saint-Sacrement pour un de ses patients qui agonissait, qu'il n'y avait qu'une grosse

Chaloupe qui était resté dans le sable et qu'il fallait pousser dans l'eau ; pendant qu'ils poussaient, la chaloupe avait à peine bouger, mais quand le prêtre eut posé sa main sur la chaloupe et demanda aux hommes de pousser et la chaloupe glissant quasiment seule vers l'eau.

1.2. *Le coureur de bois*

Francois Paradis est un homme libre qui travail selon sa propre vision qu'il définit comme suit :

Je n'ai jamais été bien « bon » de la terre, vous savez. Travailler dans les chantiers, faire la chasse, gagner un peu d'argent de temps en temps à servir de guide ou à commercer avec les sauvages, ça, c'est mon plaisir mais gratter toujours le même morceau de terre, d'année en année, et rester là, je n'aurais jamais pu faire ça tout mon « règne », il m'aurait semblé être attaché comme un animal à un pieu. (p 47).

À l'image de son nom, Paradis voit le pays comme un grand jardin qu'il parcourt à son gré pour gagner vie et sans être contraint de rester dans un endroit. À travers ce travail, il avait découvert presque tous les visages du pays de Québec. Il connaît les saisons, les moyens de transport et les moyens de subsistances qui varient selon les endroits. Renoncer à cette liberté de mouvement revient pour lui à s'animaliser. Il sera ainsi empêché de mener une vie heureuse. N. Deschamps (1968) le décrit ainsi : « Coureur des bois, commerçant de fourrures, guide et interprète, François Paradis incarne la liberté absolue ». Cette description témoigne la volonté de liberté que son personnage manifeste lorsqu'il se décrit lui-même.

1.3 L'immigration :

Lorenzo Surprenant est un jeune immigré. Il n'est pas un habitant. Il a trouvé son bonheur en immigrant aux Etats-Unis. Engouffré dans le mirage des grandes, il éprouve du mépris pour le travail de la terre. La vie d'habitant pour lui, « C'est de la misère, de la misère, de la misère du commencement à la fin ». (p 171). Dans cette phrase, nous voyons une répétition insistante du mot "misère" pour décrire le travail de la terre. Le recours à cette répétition crée une emphase forte sur le caractère difficile et pénible de l'activité agricole. L'utilisation du terme "du commencement à la fin" souligne la continuité de cette misère tout au long du processus.

Pour lui, travailler la terre revient à se soumettre aux caprices de la terre, des animaux, du climat : « l'été qui commence trop tard et qui finit trop tôt, l'hiver qui mange sept mois de l'année sans profit, la sécheresse et la pluie qui viennent toujours mal à point... » (p 171). Dans ces propos, il utilise une série de descriptions contrastées pour exprimer des sentiments négatifs à l'égard des saisons et conditions météorologiques. "Lété qui commence trop tard et qui finit trop tôt" montre une équation difficile quant à la durée limitée de la saison estivale. Ce qui souligne la frustration liée aux activités saisonnières, comme l'agriculture. La mention de "l'hiver qui mange sept mois de l'année sans profit" met en avant la longueur de l'hiver. Elle accentue le sentiment de perte ou de difficulté économique qu'engendre cette période. La "sécheresse et la pluie qui viennent toujours mal à point" souligne l'imprévisibilité des conditions météorologiques et leur impact négatif sur les activités agricoles. La réussite des récoltes dépend des conditions climatiques. Les animaux par leur stupidité à cause tout le temps des peines à ses propriétaires en s'aventurant le champ et trouble le repos de ces derniers. Les propos de Lorenzo dépeignent la vie des

paysans d'une manière si cruelle que ces derniers ont été surpris eux de constater combien leur vie est misérable comparée aux grandes villes dont parle Lorenzo. A. Boivin (1996, p 16) le présente comme celui qui « joue le rôle du diable tentateur qui sème le doute dans le cœur de Maria ». Il met le doigt sur le caractère séducteur des discours de Surprenant qui fait rêver Maria à travers la description des grandes villes américaines.

1.3. *Le travail de la terre*

Si le thème de travail est itératif dans *Maria Chapdelaine*, celui du travail de la terre apparaît dans le livre comme des étoiles dans le ciel. Les pages du livre sont en effet parsemées de l'image du travail de la terre. Les hommes à leur sortie de l'église de Péribonka se donnaient des nouvelles en fumant, et cette conversation finit sur la terre. C'était bientôt la fin du dur hiver. La terre allait se montrer. Les paysans avaient commencés à faire des pronostics sur la nouvelle saison qui allait commencer : « je vous dis que l'année sera pauvre, fit un vieux, la terre avait gelé avant les dernières neiges. » (p 06). Il est de l'habituel chez les paysans de faire le pronostic des saisons suivant le déroulement de la saison qui a précédée. Tout comme un médecin établit sa diagnostic sur la base des renseignements clinique fournis par le patient, le paysan se sert des indices pour se prononcer sur la saison à venir.

Ensuite, l'image de la terre apparaît à nouveau avec l'annonce de l'arrivée prochaine d'un arpenteur venu de Roberval pour ceux qui désirent d'arpenter leurs lots. Cette nouvelle ne suscita pas de réaction car perdre ou gagner quelque mètre n'avait aucune importance tant qu'il restait de la terre à déchiffrer. Quand les Chapdelaines quittent la paroisse de Péribonka pour rentrer à la maison, la route est décrite avec une précision nette de la province. L'image des morceaux de terre défrichés qui longent la route est bien détaillée. L'effort humain qui contraint cette nature hostile à se soumettre à la volonté de l'homme est observé quand traversent un village. La vie dans cette forêt est visible par des terrains défrichés, à chaque fois pour montrer que la voiture s'approche d'un village. L'image du bois revenait pour marquer la limite des espaces habités :

Le chemin glacé longeait la rivière glacée. Sur l'autre rive les maisons s'espaciaient, pathétiquement éloignées les unes des autres, chacune entourée d'une étendue de terrain défriché. Derrière ce terrain, et des deux côtés, c'était le bois qui venait jusqu'à la berge : fond vert sombre et de cyprès, sur lequel quelques troncs de bouleaux se détachaient ça et là, blancs et nus comme les colonnes d'un temple en ruines. (p 21)

il y a des personnages qui sont dévoués au travail de la terre. C'est le cas d'Eutrope Gagnon. C'est un paysan qui durant toute sa vie n'a pas quitté la province. Il ne rêve pas non plus d'aller dans les grandes villes. Il veut juste se consacrer à la terre et mener une vie heureuse d'habitant. Maria aimait François son ouverture d'esprit, sa liberté de mouvement et sa simplicité. Lorenzo la faisait rêver des grandes villes, leurs grands magasins, leurs salles de cinéma, leurs églises, leurs chars électrique. Eutrope Gagnon n'avait rien de tout cela. Ce qu'il avait à offrir à Maria, c'était une vie de paysan que Maria tentait de fuir. Après le discours spectaculaire de Lorenzo Surprenant sur la vie en Amérique, son auditoire semblait être convaincu sauf Eutrope qui dit « Pourtant la terre est bonne par icitte, fit Eutrope Gagnon ». (p 38). Ce

passage présente une affirmation positive sur la qualité de la terre locale. Le choix du mot "pourtant" montre son opposition aux propos, sur les difficultés, les désavantages, la qualité de la terre. Cette réplique est une tentative de contrebalancer des perceptions négatives développées par Lorenzo. Elle valorise les ressources naturelles de la région, soulignant l'importance de la qualité de la terre malgré d'autres difficultés. Dans sa demande de mariage à Maria, il décrit sa vision ainsi: « J'ai toujours travaillé fort ; personne n'a pu dire jamais que j'étais lâche, et si vous vouliez bien me marier ça serait mon plaisir de peiner comme un bœuf toute la journée pour vous faire une belle terre et que nous soyons à l'aise avant d'être vieux. » (p 186). Ce discours est caractérisé par un sentiment de fierté personnelle et un engagement envers le travail acharné. Il souligne sa valeur dans l'effort et de sa persévérance. Ces propos insistent sur sa réputation d'individu travailleur et déterminé. La mention de la vieillesse suggère une vision à long terme et un engagement envers une vie meilleure à deux.

Tout comme Eutrope, le père Chapdelaine est un paysan qui n'a pas peur d'affronter les difficultés de l'agriculture. Pour ce dernier s'enfoncer dans le bois, là où il n'y a encore personne, être en contact avec la forêt dans la solitude et la misère étaient ce qui faisait son plus grand plaisir. Même quand il arrivait à faire un bon champ dans une communauté prospère, le désir de repartir à zéro reprenait le dessus:

Le cœur me manquait ; je me sentais tanné de l'ouvrage ; tanné du pays ; je me mettais à haïr les faces des gens qui prenaient des lots dans le voisinage[...]j'entendais dire que plus loin vers le haut du lac, dans le bois, il y avait de la bonne terre[...] et voilà que cette place dont j'entendais parler[...] et où il n'y avait encore personne, je mettais à avoir faim et soif d'elle comme si c'était la place où j'étais né. (p 234)

Ce discours est empreint d'une forte charge émotionnelle et de désenchantement. Il présente la frustration du locuteur à l'égard de son travail et de son environnement. Le besoin d'aller à la rencontre des bois pour défricher de nouvelle terre cultivable marque le caractère héroïque du père Chapdelaine qui semble vivre que pour ce travail.

Lorsqu'il croise un jeune qui venait de perdre son père, la question que Samuel posait était de savoir s'il avait gardé la terre paternelle: « Et voilà ton père mort, de même. As-tu gardé la terre ? » (p 13). Il interroge sur le destin de la propriété foncière du défunt. Ce qui souligne sa préoccupation immédiate liée à la responsabilité et à la connexion avec la terre comme un élément important de l'identité familiale.

Au pays du Québec, les enfants sont initiés au travail de la terre par des petits comme l'entretien des animaux, des bois de chauffe, à crier derrière les chevaux de labour. Puis à tenir la fourche au foin, à manier la hache et le faux. C'est ainsi que le troisième garçon des Chapdelaine Tit'Bé a été initié au travail de la terre : « Il avait appris à crier très fort : « Heulle ! Heulle ! » derrière les vaches aux croupes maigres, et : « Hue ! Dia ! » et « Harrié » derrière les chevaux au labour, à tenir la fourche de foin et à bâtir les clôtures de pieux...manier la hache et le faux à côté de son père ». (p 37). Une fois la phase d'initiation au travail terminé, les jeunes garçons sont autorisés à prendre part aux discussions avec les adultes et peuvent donner leurs point de vue dans des conversations liées au travail de la terre.

2. Les activités liées au travail de la terre :

Dans le roman "Maria Chapdelaine", plusieurs activités sont associées au travail de la terre sont évoquées. Quelques unes de ces activités sont présentées ici.

2.1. *Le travail des femmes:*

Le travail des femmes est aussi présent dans ce roman. Celle du paysan tient un rôle prépondérant dans la réussite de son mari. Elles ne participent pas directement aux dures batailles que livrent hommes contre la terre. Leur action est déterminante pour que les récoltes soit bonne. Un paysan a besoin de force pour tenir au champ, la nourriture est incontournable. Au Québec, le travail des femmes consiste à soutenir leur mari moralement et de l'amener à affronter la terre avec bravoure. La mère Chapdelaine est le portrait de l'épouse parfaite du paysan. Son plus grand plaisir à voir son homme travailler la terre. Elle parle se décrit ainsi :

S'il y a quelque chose, dit la mère Chapdelaine qui pourrait me consoler de rester si loin dans le bois, c'est de voir mes hommes faire un beau morceau de terre...un beau morceau de terre qui a été plein de bois et chicots et de racines et qu'on revoit une quinzaine après nu comme la main, prêt pour la charrue, je suis sûre qu'il ne peut rien y avoir au monde de plus et de plus aimable que ça. (p 60)

Ce discours est un encouragement qui exprime le bonheur de voir la transformation de la terre sauvage en un champ prêt pour la culture. La connexion avec la nature et le travail accompli apportent une satisfaction profonde pour la mère Chapdelaine. Au-delà de cet aspect, le quotidien de la femme dans le milieu paysan est aussi de tenir la maison avec toutes les besognes. Le passage suivant renseigne sur ce sujet : « La tenue de la maison, la confection des repas, la lessive et raccommodage du linge, la traite des trois vaches et le soin des volailles et une fois par semaine la cuisson du pain qui se prolongeait tard dans la nuit ». (p 93). Ces tâches quotidiennes décrivent une vie rurale laborieuse et bien remplie. La gestion d'une maison implique un engagement constant de la femme dans une variété de responsabilités. Cela crée également une connexion profonde avec le mode de vie rural.

2.2. *L'entretien des animaux*

La vie dans le milieu rural s'accompagne de certaines activités dont l'élevage. Les animaux sont très importants dans la vie d'un paysan. Lutter contre la terre est loin d'être facile. Le concours des animaux est souvent sollicité certaines tâches. Les chevaux aident à enlever les souches, à dégager les troncs d'arbre et aussi à labourer le champ. C'est l'animal le plus utilisé car c'est aussi un moyen de transport pendant toutes les saisons. Le chien en plus d'être un animal de sécurité aide aussi à tirer les traîneaux pour amener le bois de chauffe. Les moutons et les vaches fournissent du lait et la viande pour l'alimentation. Ils constituent aussi une réserve économique pour faire face aux problèmes financiers.

Pendant les sept longs mois de l'hiver, les animaux attachés dans l'étable et sont entretenus par leurs propriétaire. Pendant cette époque, il est impossible de laisser les animaux dans le froid. Ce froid est si méchant que les animaux ont besoin d'un endroit chaud pour se mettre à l'abri. En cas de prolongation, l'inquiétude s'installait à propos de ces derniers. La mère s'inquiétait ainsi : « Les animaux sont dans l'étable depuis la

fin de septembre, et il ne reste quasiment plus rien dans la grange, dit la mère Chapdelaine. Hormis que le printemps n'arrive bientôt, je ne sais pas ce que nous allons faire ». (p 36). Pour elle ce sont les hommes qui nourrissent les animaux à cause de l'hiver et non le contraire. Durant ce moment de froid elle n'a pas pu s'empêcher de penser ce à quoi la vie peut ressembler là où il n'y a presque pas d'hiver : « Que ce doit donc être plaisant de vivre dans un pays où il n'y a presque pas d'hiver, et où la terre nourrit les hommes et les animaux. Ici c'est l'homme qui nourrit les animaux et la terre, à force de travail ». (p 38). Cette tendance à être au service des animaux est aussi dénoncée de façon très cruelle lors d'une soirée par Lorenzo Surprenant. Pour lui après une dure journée de travail, pendant qu'on se repose pour manger, il arrive qu'un animal saute la clôture. La bête s'aventure dans le champ qu'on a passé toute la journée à s'occuper. On oublie le repas et le repos pour le faire retourner dans son enclos. Et on finit par retrouver la soupe froide pleine de mouches. Cette nourriture de mauvaise qualité est mangée avec hâte de peur qu'un autre animal ne fasse encore de bêtise. Et de plus, les hommes sont au service de ces pauvres bêtes et non le contraire. Lorenzo dit à ce sujet : « Vous êtes les serviteurs de vos animaux : voilà ce que vous êtes. Vous les soignez, vous les nettoyez ; vous ramassez leur fumier comme les pauvres ramassent les miettes des riches ». (p 176). Ce discours décrit le dévouement nécessaire envers les animaux dans une ferme, soulignant le travail acharné et la responsabilité associés à l'agriculture. Les agriculteurs prennent soin de leurs animaux avec une dévotion similaire à celle accordée aux membres de leur propre famille.

2.3. *La récolte des foins:*

Au pays de Québec l'hiver dure sept mois de l'année, et pendant tout ce temps, il faut mettre les animaux aux abris. Cependant, privé de mouvement, leur nourriture incombe aux hommes. Pour se préparer à cette éventualité, au mois d'août, les paysans attendent une période de sécheresse pour faucher les foins et les mettre dans les granges. Cette activité aussi est conditionnée à la clémence du climat. Il arrive que le beau temps continue et que la période de sécheresse soit courte ou n'arrive pas du tout. Alors à l'approche de ces moments l'inquiétude gagne le cœur des paysans. Quand elle arrive cette période de sécheresse, les hommes s'activent à couper le foin sous un soleil ardent. Les mouches maringouins, qui jaillissent des foins, les piquent. L'inquiétude est observée aussi lorsqu'elle dure. Cela pourrait être préjudiciable à l'avoine et au bleu.

2.4. *La cuisson du pain*

En plus, le monde paysan est plus souvent éloigné des grandes villes, ce qui fait que la plupart des produits sont fabriqués localement. C'est pour cette raison que des produits comme le pain sont faits à la maison. Chez les Chapdelaine, les femmes sont chargées de la cuite du pain une fois par semaine, cette cuisson se prolongeait souvent tard dans la nuit. Ces soirs-là, il fallait rassembler les boîtes de pain qui sont éparpillées dans la maison, car on les utilisait en dehors de la cuisson du pain dans l'exécution des nombreuses tâches. Une fois rassemblés, on les nettoyait pour les remplir de pâtes. Ensuite, il fallait les ranger et les surveiller dans le four et de changer la place des boîtes pendant la cuisson. La mère fatiguée s'endormait et laissait la surveillance du feu à Maria. Elle attendait pendant de long de moment la fin de cette cuisson. Autrefois,

cette attente lui pesait lourd, mais quand elle a connu François Paradis cette attente lui est devenue un agréable moment qui lui permettait de penser à son amant sans être interrompue par quoique ce soit.

Conclusion

Le travail de la terre est un élément essentiel du thème du travail. Au Canada comme en Afrique, il est très souvent mis en valeur. À travers ce roman, on peut enseigner comme aspect du travail: source du bonheur, source de la misère. La désaffection pour les travaux de la terre par les jeunes s'explique par sa rigidité. Ce roman fait la promotion du travail de la terre, en faisant gagner le cultivateur contre l'immigré et le coupeur de bois. Il traite un sujet qui est encore d'actualité en Afrique à savoir l'immigration. Nous voyons de plus en plus de Lorenzo Surprenant qui fuit le travail de la terre pour se réfugier dans les mines ou qui meurent dans la méditerranée en tentant de rejoindre l'Europe. De ce fait, on peut faire un rapprochement entre cette œuvre et *Climbié* de Bernard B. Dadié.

Références bibliographiques

- BOIVIN Aurelien (1996) *Pour une lecture du roman québécois de Maria Chapdelaine à volkswagen blues* Nuit Blanche Éditeur, Québec.
- DADIÉ Bernard B. (1952), *Climbié*, Seghers, Paris.
- DAVEAU Suzanne et RIBEIRO Orlando (1973) *La zone intertropicale humide*, Armand Colin, Paris.
- DE LA FONTAINE Jean (1668) *Les Fables*, Claude Barbin. Paris
- DESCHAMPS Nicole (1968) « Lecture de Maria Chapdelaine » in *Études françaises*, vol. 4, n° 2, p. 151-170. Disponible en ligne 18 décembre 2022 à l'adresse : <http://id.erudit.org/iderudit/036317ar> DOI: 10.7202/036317ar
- FAO (2009) *Intégrer les pêches dans l'aménagement des zones côtières*, FAO.
- HEMON Louis (1916) *Maria Chapdelaine, récit du Canada français*, J-A. Lebvre, Montréal.
- LANCREY-JAVAL Romain (2009) *Thème du travail dans la littérature* Bertrand Lacoste.
- LANTHIER, Pierre (2001). «La paroisse dans les villes moyennes de 1900 à 1960» dans *Serge Canada*.
COURVILLE et NORMAND Séguin (dir.), «La paroisse». Québec: *Les Presses de l'Université Laval* (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne] 15 décembre 2022: <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/la-paroisse-dans-lesvilles-moyennes-de-1900-a-1960.pdf>
- SEIGNOUR Amélie (2011), « Méthode d'analyse des discours : L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique », *Revue française de gestion*, N° 211. Disponible en ligne consulté le 15 décembre 2022 à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2011-2-page-29.htm>
- PÉTRONE (1482) *Le Satiricon*, Antonius Zarotus, Milan.
- VIALON Phillippe & Weiland (2002) *Ute : Kommunikation Medien Gesellschaft*. Berlin : Avinus Verlag, p.205-217.
- VOLTAIRE (1759), *Candide ou de l'optimisme*, Gabriel Cramer, Genève.